

REPORTAGE - CÔTE D'AZUR - Sérieusement attaqués par un charançon et un papillon qui les dévorent de l'intérieur

Les palmiers vont-ils bientôt disparaître ?



En 2006, les premiers foyers de palmiers malades sont apparus à La Croix-Valmer. Depuis le papillon et surtout le charançon ont proliféré pour envahir toute la Côte d'Azur. Pour Max Bauer, il faudra débaptiser Hyères-les-Palmiers et appeler la ville "hier-les-palmiers".

Le paysage azuréen pourrait changer dans les prochaines années. Ses élégants palmiers sont attaqués par un charançon et un papillon qui les dévorent de l'intérieur. Les pouvoirs publics font le mort et à "Hyères-les-Palmiers", on songe à rebaptiser la ville "hier-les-palmiers".

« Les palmiers vont disparaître, on va vers une catastrophe écologique et pour toute réponse on palabre » : Max Bauer ne décolère pas. Ce syndicaliste de la Coordination Rurale et président de l'Uniphor (Union Nationale des Intérêts Professionnels Horticoles) se bat depuis des années pour que les pouvoirs publics prennent à bras le corps la mort programmée des palmiers. Dans sa ville d'Hyères-les-Palmiers, il ne se passe pas un jour sans que les entreprises spécialisées ne coupent des palmiers malades ou les effeuillent pour les laisser à l'état de totems. « Ça ne sert à rien, le mal va plus vite qu'eux, bientôt ce sera hier-les-palmiers » lance le professionnel.

Le mal en question, c'est le charançon rouge. La bestiole est arrivée d'Asie au début des années 2000. Face à l'ampleur de la tâche (la France compte un bon million de palmiers dont largement plus de 100 000 sur la Côte d'Azur), elle s'est assurée le concours d'un autre grand amateur de palmiers, le papillon paysandisia, un ravageur venu d'Argentine. À eux deux, ils déciment les plantations à la vitesse grand V : « Un charançon peut parcourir 9 km par jour » affirme le maire varois de Saint-Mandrier. Les larves dévorent de l'intérieur l'exotique plante à fleurs (le palmier n'est pas un arbre) jadis importée d'Égypte sur la Riviera par les Anglais en villégiature.

L'Europe entière est concernée : « En Italie, c'est une hécatombe, en Espagne une catastrophe » a constaté de visu Max Bauer. En France, le charançon ne connaît pas de frontières, du Vaucluse à la côte atlantique. Ce grand voyageur a même étendu son territoire aux Antilles et à la Californie.

Le premier moyen de lutte mis en œuvre a été l'abattage : « Il est inefficace, il n'empêche pas le charançon de progresser » estime Max Bauer. Alors les professionnels azuréens sont allés voir la solution imaginée de l'autre côté des Pyrénées : l'endothérapie. Sous ce nom savant, se cache une technique qui s'apparente à la vaccination. Une molécule et un adjuvant contenus dans une "seringue" de taille respectable sont administrés au palmier. Avec un taux de réussite remarquable, affirment les Espagnols. Problème : ce recours à un insecticide contrarie la législation française qui le bannit de nos centres urbains. « Je ne suis pas pour le tout chimique à la condition

qu'il y ait d'autres solutions, mais il n'y en a pas » tranche le président de l'Uniphor. « Les expériences biologiques ne sont pas convaincantes » tranche-t-il, les résultats aléatoires et longs. Alors qu'il y a urgence. Du coup pendant la dispute qui n'en finit pas entre les partisans du bio et les pro-vaccination « les palmiers crèvent ».

Mais ce qui met vraiment en pétard Max Bauer, c'est l'attitude des pouvoirs publics : « à la suite d'une visite l'an dernier en Catalogne, un rapport a été rédigé par les scientifiques français reconnaissant la pertinence de l'endothérapie. Depuis l'État le tient sous le coude. On se demande bien pourquoi ? »

Jusqu'à-là quelques mesurette ont été prises : les propriétaires privés ont l'obligation de déclarer leurs palmiers malades : « Ce qu'il faudrait c'est mener la guerre quartier par quartier et appliquer les règlements avec la même rigueur que le débroussaillage obligatoire dans les zones forestières » regrette Max Bauer. Mais les particuliers ont-ils tous des mille et des cents à mettre dans le traitement de leurs plantations ?

Sentant monter la colère, l'État a consenti du bout des lèvres à faire une expérimentation de "vaccination" dans les Pyrénées-Orientales : « C'est de l'argent jeté par les fenêtres, on refait ce que les Espagnols ont déjà fait et ça va coûter 220 000 euros » balaie l'horticulteur.

Dans toutes les communes de la Côte d'Azur ces temps-ci, on abat, on coupe, on taille, on effeuille en espérant gagner du temps sur le charançon. Bref, on cache la misère... à trois mois des élections municipales. Et on fait également des découvertes inquiétantes : le coléoptère mute, s'adapte et s'attaque à de nouvelles proies. C'est au tour des aloès d'être dans sa ligne de mire. En Sicile, les lauriers roses passent de vie à trépas les uns après les autres. A Monaco, le charançon noir vient de faire un atterrissage tonitruant. Lui, il s'en prend aux yuccas : « C'est tout le paysage méditerranéen qui est en jeu, grogne Max Bauer. Bientôt nos ronds-points seront des tas de cailloux. Mais la promenade des Anglais à Nice sans les palmiers, ça aura aussi une incidence sur le tourisme, donc sur l'économie, et ce n'est pas le moment » prévient-il.

L'Europe entière est concernée : « En Italie, c'est une hécatombe, en Espagne une catastrophe... »

[Article du Dauphiné du 16/12/13](#)